

Peer Gynt


ODEON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

I
B
S
E
48

Peer Gynt d'Henrik Ibsen

mise en scène Patrick Pineau

traduction François Regnault

dramaturgie Eugène Durif

scénographie Sylvie Orcier, en collaboration avec Hakim Mouhous

costumes Brigitte Tribouilloy

lumière Daniel Lévy

musique Jean-Philippe François

collaboration musique et son Thierry Jousse

chorégraphie Jean-François Duroure

maquillages Sylvie Cailler

coiffures Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo

assistante à la mise en scène Anne Soisson

assistante aux costumes Christine Rockstedt

masques et sculptures Coralie Leguévaque

conception et réalisation du sol Sélim Saiah et Dominique Saiah

réalisation du décor et des accessoires équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Atelier 13

réalisation des costumes Myriem Boucher, Jocelyne Caron, Séverine Garnier, Géraldine Ingremeau, sous la direction de Pierre Betoulle et Laurianne Chenel

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Avignon, Région Haute-Normandie – Théâtre en Région, La Filature – Scène Nationale de Mulhouse, Centre Dramatique National de Normandie – Comédie de Caen, Scène Nationale Evreux-Louviers / avec le soutien de la Région Ile-de-France et de la Ville d'Evreux / remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre Dramatique National

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Grande Salle, du 12 mars au 16 avril 2005, du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h (relâche le lundi et relâches exceptionnelles dimanche 27 mars et jeudi 7 avril).

Spectacle créé le 16 juillet 2004 au Festival d'Avignon



avec

Bouzid Allam *le cuisinier de la noce, le receleur, le cuisinier du bateau*

Gilles Arbona *un invité de la noce, le propriétaire d'Haegstadt (père d'Ingrid), le Roi des trolls, M. von Eberkopf, un gardien de l'asile*

Baya Belal *l'immigrante (mère de Solvejg), un troll, un oiseau, Kari (femme de journalier), une femme du désert, un pensionnaire de l'asile, une pelote, une fidèle*

Nicolas Bonnefoy *Aslak (un forgeron), un troll, monsieur Ballon, un esclave du camp marocain, le fellah, le pilote, un fidèle*

Frédéric Borie *un invité de la noce, un troll, le cheval, un gardien de l'asile, le passager inconnu, un garçon aux enchères, un fidèle*

Hervé Briaux *l'immigrant (père de Solvejg), une sentinelle du camp marocain, Beggriffenfeldt (directeur de l'asile), le fondeur*

Jean-Michel Cannone *le père du marié, un troll, un esclave du camp marocain, un gardien de l'asile, le capitaine, le maire, un fidèle*

François Caron *un paysan, un invité de la noce, le vieux troll de cour, Master Cotton, un pensionnaire de l'asile, le maître d'équipage, un homme aux enchères, le personnage maigre*

Laurence Cordier *une invitée de la noce, Ingrid (la mariée), une fille des pâturages, une troll, une femme du désert, le sphinx de Gizeh, une pelote, une fidèle*

Eric Elmosnino *Peer Gynt*

Aline Le Berre *une paysanne, une invitée de la noce, une fille des pâturages, un troll de cour, une femme du désert, Huhu, une femme aux enchères, une fidèle*

Laurent Manzoni *un paysan, un invité de la noce, le vieux troll de cour, Master Cotton, un pensionnaire de l'asile, le maître d'équipage, un homme aux enchères, le personnage maigre*

- Christelle Martin** *Helga, un troll, Anitra (fille de chef bédouin), un pensionnaire de l'asile, une fille aux enchères, une fidèle*
- Mathias Mégard** *Mads Moen (le marié), un troll, le voleur, Hussein, un mousse, un fidèle*
- Cendrine Orcier** *une paysanne, une invitée de la noce, une femme en vert, une femme du désert, une pensionnaire de l'asile, une pelote, une fidèle*
- Fabien Orcier** *un invité de la noce, un troll, le garçon qui se coupe le doigt, M.Trumpeterstråle, le colosse de Memnon, l'homme de quart, le prêtre, un fidèle*
- Sylvie Orcier** *l'immigrante (mère de Solvejg), un troll, un oiseau, Kari (femme de journalier), une femme du désert, un pensionnaire de l'asile, une pelote, une fidèle*
(du 30 mars au 3 avril)
- Annie Perret** *Åse*
- Julie Pouillon** *Solvejg*
- Marie Trystram** *la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une femme du désert, un pensionnaire de l'asile d'aliénés, une pelote, une fidèle*

DURÉE DU SPECTACLE : 3h35 (2h15 / entracte 20 mn / 1h)

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE : le texte de la pièce dans la traduction de François Regnault, publié aux Editions Théâtrales, et plusieurs ouvrages consacrés à Henrik Ibsen, sont en vente à la librairie.


Le bar des Ateliers Berthier vous accueille avant le spectacle et après la représentation.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Peer Gynt*, les dimanche 3, vendredi 8, mardi 12 et vendredi 15 avril 05. Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr

L'espace d'accueil est fleuri par  Valentine
Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

J'étais enfant, je lisais *Peer Gynt*

J'étais enfant, je lisais *Peer Gynt*, je m'interrogeais sans cesse sur ces mots-là : être soi-même. Mon père les répétait. Règle d'or. Être soi-même. Je ne comprenais pas : comment faut-il en soi-même creuser pour y trouver soi-même ?

Et longtemps après, m'exerçant à l'art du théâtre, jeune acteur, j'essayais de trouver au fond de moi-même l'émotion, la vérité, le sentiment, la sensation et le sens, en vain. Je creusais profond dans moi-même. Un jour j'ai lu que Stanislavski, le vieux maître en personne, disait au débutant : que cherchez-vous en vous-même ? Cherchez devant vous dans l'autre qui est en face de vous, car en vous-même il n'y a rien. Alors j'ai compris que ma quête était mauvaise, et qu'elle ne menait nulle part, mais je n'avais toujours pas résolu cette énigme : être soi-même. Et j'ai trouvé, à présent, ce que c'est.

Echapper aux simulacres, aux représentations, s'arracher au théâtre que l'on se fait de sa propre vie, aux rôles : l'amoureux, ou le père, ou le patron, le roi, le conquérant, le pauvre, la petite fille ou la prostituée, la devineresse et la grande actrice, tout, tout ce qui nous fait tant rêver depuis notre enfance, dépouiller tout cela, déposer à terre les vêtements imaginaires et courir nu. Oter les pelures de l'oignon. Il n'y aura rien après la dernière pelure, pas de cœur, et pourtant, le sachant, je m'y acharnerai sans cesse. Echapper aux simulacres ; tu dois le faire, tu y es condamné.

Tel est l'inutile travail de *Peer Gynt*, comme je l'ai vu sur la scène du théâtre [...], le retrouvant quarante ans après l'avoir connu dans un livre, qui était mon livre de contes

Antoine Vitez
31 janvier 1982



Petit glossaire Gyntien

Eugène Durif : dramaturge sur *Les Barbares* de Gorki, mis en scène par Patrick Pineau en 2003, Eugène Durif est le dramaturge de *Peer Gynt*. Il est aussi auteur : il écrit de la poésie, des romans et des nouvelles (*De plus en plus de gens deviennent gauchers*, 2004, Actes Sud) et de nombreuses pièces de théâtre. Il va créer, en 2005, *Cette fois sans moi* au Théâtre du Rond-Point à Paris. Il écrit actuellement *On est tous mortels un jour ou l'autre* pour Patrick Pineau, qui en a lu des extraits au Festival d'Avignon.

ASE (ou Aase) : La figure aimée de la mère. Ibsen dit s'être inspiré de sa mère (apparemment confite en dévotions mais peu aimante... Ce qui importe n'est-ce pas la façon dont se reconstruisent les figures parentales, dont on réécrit son roman familial...) On peut se dire que c'est une mère qui enferme son fils dans une demande double et infinie. Il doit jouer tous les rôles : réparer les folies et la dilapidation du père, la mort du frère aîné, et en même temps rester dans une relation d'enfant, au sens où elle le maintiendrait dans le jeu, dans la fantaisie, les histoires que l'on se raconte, conteur et personnage de contes dans une relation à deux où s'entretenir sans fin dans la fascination des jeux de l'imaginaire. Et lorsque vient la mort, l'entrée du paradis n'est pas très loin de celle du fameux château de conte de fées de

Soria Moria. Lorsqu'elle revient, c'est comme un spectre à la recherche de ce château promis, jamais trouvé. (Petit détail : «aa» se prononce «au», ce qui permet à Ase de rimer avec Brose)

CLEF : *Peer Gynt* peut se lire (notamment dans la scène des trolls et dans le quatrième acte) comme une «pièce à clés», faisant référence à des problématiques ou des personnages précis avec lesquels Ibsen, dégoûté de la Norvège et de ses petites gens, règle ses comptes.

Ibsen s'en prend ainsi à la lourdeur folkloriste norvégienne, et aux tenants d'une langue recomposée (le néo-norvégien) qui, à l'image de Huhu, un des personnages rencontrés à l'asile de fous du Caire, sont obsédés par le fantasme d'une langue «originale».

Parmi les autres pensionnaires de l'asile : le Fellah pourrait être la Suède condamnée à porter la momie de son prestigieux roi Charles XII, et Hussein, le comte Manderstrom, un insupportable ministre suédois des affaires étrangères connu pour ses notes diplomatiques qu'Ibsen détestait tant qu'il le pendit un jour, en effigie (selon La Chesnais qui cite un article de journal éclairant où l'on se demande s'il «n'est qu'une plume habile, ou un véritable homme d'Etat»).

Ce que l'on peut savoir, d'ailleurs, de ces références n'enlève rien à l'énigme, et ces clés supposées peuvent

nous laisser devant des portes ouvertes à enfoncer qui nous éloigneraient encore un peu plus du poème.

CREATURES SURNATURELLES : Parmi les créatures et êtres surnaturels du folklore scandinave, citons le «nokken» (ou nixe) ou le «draugen» (le fantôme des sagas islandaises). C'est à eux que Ase fait allusion dans la scène de l'acte II de *Peer Gynt*, au cours de la poursuite qui suit l'enlèvement. Une spécialiste du folklore norvégien, Mme Birgit Hertzberg Johnsen, définit le «draugen» comme un «spectre annonciateur de la mort» qui «passe pour le fantôme d'un noyé, ou la

personnification de tous les disparus en mer». Elle précise que ce «draugen» est décrit sous l'apparence d'un marin pêcheur décapité et de cuir vêtu. Il navigue sur une moitié d'esquif et se lamente chaque fois qu'une personne est sur le point de se noyer. Quant au «nokken», habitant des lacs et des rivières, «il est dangereux car il essaye de séduire les gens pour les attirer dans l'eau et, à l'instar de «draugen», il avertit lorsque quelqu'un est sur le point de se noyer. Il personnifie le danger et les désagréments que réserve l'eau. Le peintre Theodor Kittelsen, précise Mme Birgit Hertzberg Johnsen, a magistralement







représenté l'être malfaisant qu'est l'ondin. Inspiré par plusieurs légendes qui décrivent ses apparitions sous cette forme, il l'a peint notamment sous l'apparence d'un cheval blanc».

EUROPEENS (LES) : Ce «chœur d'amis», ces hommes d'affaires dansant «devant l'autel de mon veau d'or» sont des spécimens un rien caricaturaux de leur pays d'origine : le français Monsieur Ballon a un langage fleuri et précieux qui s'oppose à celui, très pratique, de son alter ego anglo-saxon Master Cotton. L'Allemand von Eberkopf («Tête de cochon»)

s'embrouille dans des circonvolutions métaphysiques et le Suédois Trumpeterstraale («éclat de trompette») est pétri de son importance et sa fierté nationale (Ibsen n'avait pas beaucoup, c'est le moins qu'on puisse dire, de sympathie pour les Suédois...) Ces représentants du monde du business international ne manquent pas d'âme et d'humanisme : entre «french doctors», soucieux du sort et du statut de la Grèce, et présidents de conseils d'administration en mal de jetons de présence...

FANTAISIE NATIONALE : «Son intention première n'était pas, je crois, de faire de *Peer Gynt* un drame philosophique. Ce qu'il comptait écrire, c'était une pièce populaire, une sorte de féerie-satire, teintée d'idéal, comme il sied à toute invention scandinave, fût-elle humoristique ou satirique (témoins les contes d'Andersen). Au fond, son principal dessein, en se mettant au travail, était de se délasser par quelque folie (pour me servir de sa propre expression) de la grande tension que lui avait imposée *Brand*, écrit l'année précédente. Il arriva cependant que le poète n'eut pas plutôt lâché la bride à sa fantaisie que cette fantaisie elle-même le ramena aux sources naturelles de sa pensée. *Peer Gynt* devint, comme ses autres drames, un miroir des idées ibsénienes. Seulement, en les reflétant, il les illumina d'un rayon plus spécialement norvégien, si bien que *Peer Gynt* est, peut-être, la moins personnelle et la plus nationale des œuvres d'Ibsen. Il s'y émancipe, en quelque sorte, de la

tyrannie de son propre moi. Entrant en communion avec la masse, il cesse, pour un instant, d'être l'homme seul, qu'il redeviendra bientôt. Il va jusqu'à railler ce principe d'être soi-même qui demande souvent tant de sacrifices et de souffrances à qui veut strictement s'y conformer».

(Préface du Comte Prozor à sa traduction de *Peer Gynt*)

GYNTANIA : Colonie gyntienne idéale et lointaine conçue sur le modèle d'Oleana en Pennsylvanie, projet pour la réalisation duquel se ruina le grand violoniste Ole Bull, qui avait également été à l'initiative de la fondation du Théâtre Norvégien de Bergen, sa ville natale. Dans ce théâtre où l'on jouait,

pour la première fois (de façon professionnelle) en langue norvégienne (jusque là c'était en danois), Ibsen fut dramaturge pendant six ans, et avait, notamment, dans son contrat la mission d'écrire chaque année une pièce. Ce pourquoi il était assez remarquablement mal payé...

HUHU : Un des «fous» qui tournent en rond dans la cour de cet asile dont *Peer Gynt* est le provisoire empereur. Il raconte une histoire où les colonisateurs portugais et hollandais avaient confondu et mêlé leurs langues à celle des natifs Malabars. Dans un passé plus lointain, le grognement des singes avait prévalu. Huhu veut que l'on fasse retour à ce cri primal et primaire, il





mène un combat «pour notre vieil idiome des forêts, le seul, le vrai». Ce personnage prend tout son sens par rapport à la situation de la langue norvégienne. En effet, en Norvège, on parlait une langue où se mêlaient le norvégien et le danois, depuis que ces derniers, quatre siècles auparavant, avaient envahi le pays. Au XIX^e siècle se produisit une réaction, et le désir, dans le monde littéraire, d'un retour à cette langue originale et originelle parlée au XII^e siècle, mêlée, tout de même, d'emprunts à la langue orale (le «landsmal» ou «norsk» élaboré par Ivar Asen). Ibsen, très passionné et très

à l'écoute de ce qu'il pouvait y avoir de vivant dans la langue, était en même temps très rétif à cette reconstitution d'une langue «originale» et pure et à ce qu'elle pouvait avoir d'artificiel et de dogmatique. Le personnage de Huhu prend son sens dans cette polémique : il est une caricature des tenants de cette langue et dans son fantasme d'origine voudrait faire retour à une expression première qui ne serait plus qu'un cri, ou un grognement.

MYTHOMANE : celui qui rêve sa vie, la réécrit sans fin et en même temps crée du mythe. On peut dire que Peer Gynt est un mythomane dans ces deux sens. Il est aussi, un peu, le monsieur Loyal de lui-même dans la parade du pur présent perpétuel...

POINT DE VUE : «Il faut les essayer tous et choisir le meilleur» dit, quelque part, Peer Gynt.

RENCONTRE (PEER GYNT/SOLVEJG) : question que l'on peut (éventuellement) se poser : Solvejg a-t-elle entendu parler de Peer Gynt et, au cours de leur première rencontre, lorsqu'il lui dit son nom et qu'elle se retire précipitamment pour resserrer sa jarrettière, est-ce un simple prétexte, une réaction de fuite de quelqu'un qui connaîtrait la réputation du jeune homme ? Nous en avons discuté un jour : à jouer, a précisé quelqu'un, ce n'est pas du tout la même chose pour un comédien. Bien sûr, a dit quelqu'un d'autre, mais dans notre approche d'une pièce de théâtre faut-il forcément chercher un hors-texte, un

sous-texte ou se contenter de ce qui est écrit ? En laissant évidemment tout cela ouvert sur de multiples perspectives et possibilités de jeu.

L'idéal serait, on en convient, que chaque spectateur puisse, dans un tel cas, se raconter sa propre histoire... (et si Ibsen avait voulu que quelque chose soit précisé ou souligné, ne l'aurait-il pas fait lui-même ?)

Après, on peut aussi se dire que dans cette scène, si Peer se met à boire, c'est parce que lui, le loqueteux, a pensé (et il le dit explicitement plus tard) qu'elle s'enfuyait parce qu'elle avait honte de danser avec lui. Ce serait lui, donc, qui nous aurait amené à penser que la jarrettière n'était qu'un simple prétexte...

TROLLS : Créatures mythiques qui vivent dans un monde parallèle à celui des hommes, qui ressemble à celui des hommes. Une sorte de double dans lequel toutes les valeurs sont inversées et où «noir paraît blanc, laid semble beau». Ces deux mondes parfois se rencontrent, s'interpénètrent.

Ils peuvent être énormes (*tomtegubber*) ou gnomes (*hougfolk*). Ils peuvent avoir une queue touffue, un seul œil ou plusieurs têtes, ils se métamorphosent assez facilement et ont quelques autres particularités physiques tout ce qu'il y a de plus sympathiques et charmantes.

A la lumière, parfois ils deviennent pierres et se confondent avec les rochers. Le son des cloches, le nom du Christ et un coup de feu tiré au-dessus



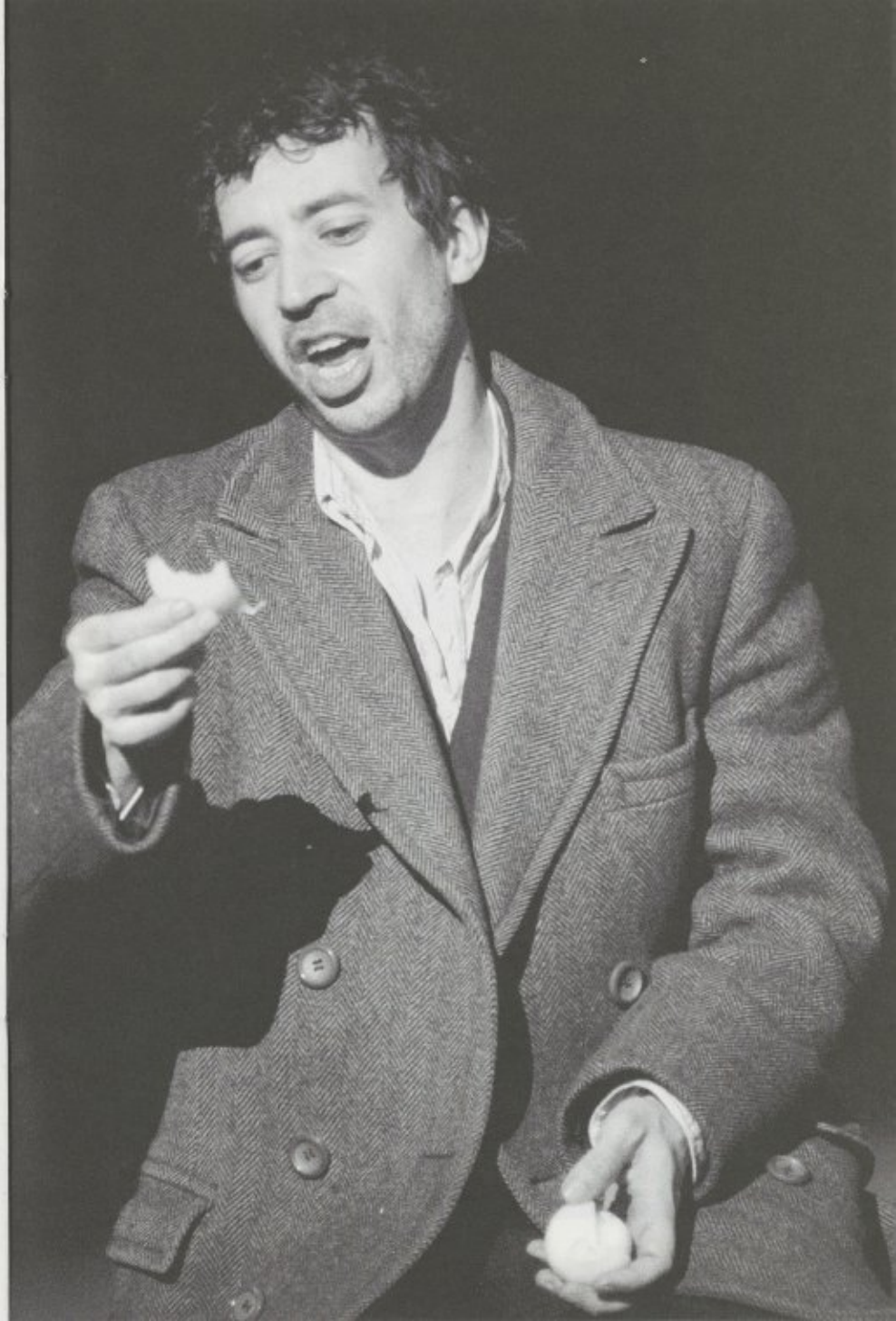
de la tête les font, paraît-il, illico, décamper...

Les trolls sont lubriques, proches de l'animalité, et leur devise est la suivante : « troll, suffis-toi toi-même ! » par opposition à celle des hommes : « homme, sois toi-même ! ». Peer, qui se pose tout au long de sa vie la question de ce qu'est « être soi-même », a-t-il été « trollisé » lors de sa visite à la Cour du Roi des trolls ? C'est ce que celui-ci semble indiquer quand il lui explique qu'il a quitté cette cour, il avait ce maître-mot gravé derrière l'oreille, comme on dit, dans un prover-

be, que l'on a son destin gravé derrière l'oreille (ce qui d'ailleurs, rétablirait cette notion de destin et redonnerait un sens au périple gyntien, celui de quelque chose qui ne pouvait être autre puisque profondément déterminé par ce maître-mot... Les trolls étant alors l'équivalent bouffon et carnavalesque des dieux de la tragédie grecque...

Eugène Durif

Ce petit glossaire s'est élaboré à partir des notes et travaux de François Regnault, Régis Boyer, La Chesnais, Hans Heiberg, et de la revue « Europe » consacrée à Ibsen.





» Autour de *Peer Gynt*

➤ **Lecture** — le samedi 2 avril à 17h, au Foyer de la Grande Salle des Ateliers Berthier : lecture d'extraits des *Contes de Norvège* de Peter Christen Asbjørnsen, par Valérie Delbore (association Les Mots Parleurs).
Entrée libre. Renseignements au 01 44 85 40 33.

➤ **Atelier d'écriture critique** — animé par Floriane Gaber, journaliste indépendante : les samedis 2 avril, 9 avril et 16 avril de 10h à 13h, au Foyer de la Grande Salle des Ateliers Berthier. Entrée libre (nombre de places limité).
Renseignements et réservation au 01 44 85 40 33.

➤ **Musée du Louvre** — Visite-conférence de l'exposition temporaire «Comme le rêve, le dessin», en lien avec le spectacle *Peer Gynt* le samedi 9 avril à 14h45 au musée du Louvre. Tarif : 15€ Réservation au 01 44 85 40 39

➤ **Auditorium du Louvre**
Peer Gynt ou le vertige des rêves

Judi 7 avril à 20h30 : Soirée d'ouverture : *Peer Gynt* (E.-U., 1941, n.b., musique d'Edvard Grieg, cartons anglais sous-titrés en français, 85 min, réal. : David Bradley). Film inédit en France.

Vendredi 8 avril à 20h30 : Hommage à Peter Zadek : À l'occasion de sa mise en scène de *Peer Gynt* au Berliner Ensemble, rencontre exceptionnelle avec un des plus grands maîtres de la mise en scène européens. En présence d'Isabelle Huppert, Angela Winkler, Patrice Chéreau, Claus Peymann et Peter Zadek.

Samedi 9 avril à partir de 14h30 : Rencontre autour de *Peer Gynt*. Avec Georges Banu, Stéphane Braunschweig, Claus Peymann, François Regnault, Angela Winkler et Peter Zadek.

Samedi 9 avril à 20h30 : Ingmar Bergman et *Peer Gynt*. Projection de nombreux documents consacrés aux deux versions de *Peer Gynt* par Ingmar Bergman.

Dimanche 10 avril à 14h30 : *Peer Gynt* (réal. : Bernard Sobel à partir de la mise en scène de Patrice Chéreau). Projection présentée par Patrice Chéreau et Gérard Desarthe.

Renseignements et tarifs : au 01 40 20 55 55 - réservation au 01 40 20 55 00

Le samedi 23 avril à 20h

Hervé Guibert

lu par Patrice Chéreau et Philippe Calvario

avec la collaboration d'Eric Neveux

créé à la Comédie de Reims, CDN Champagne-Ardenne,
dans le cadre du festival 2004, *Reims à scène ouverte*

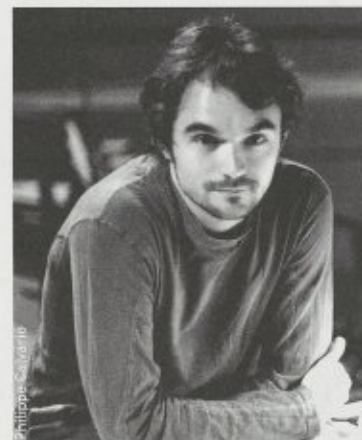
«Tant de gens pensent à moi que je n'ai presque plus besoin d'exister maintenant.»

Hervé Guibert

J'ai connu Hervé quand il avait 19 ans, il m'avait fait lire des contes pour enfants qu'il avait écrits. Je les ai aimés et je lui ai demandé de travailler sur L'homme blessé qui n'était pas vraiment un conte pour enfants, nous y avons appris ensemble ce que devait être un scénario. Et puis il est devenu l'écrivain que l'on connaît, avec le destin qu'il a eu. J'étais en accord avec ce que je lisais



Patrice Chéreau



Philippe Calvario

de lui, son monde me correspondait, j'étais fier d'être l'ami d'un écrivain dans lequel je me reconnaissais. Et son insolence intransigeante, sa tendre violence et son humour m'ont accompagné toute ma vie. Voici donc une lecture pour lui rendre hommage, faire entendre un peu de cet écrivain entier, total, injuste, indiscret et profond.

Patrice Chéreau

prochainement

> GRANDE SALLE

28 > 30 AVRIL 05

Philomela

musique et texte JAMES DILLON
direction musicale JURJEN HEMPEL
mise en scène PASCAL RAMBERT

avec Anu Komsî (soprano), Susan Narucki (soprano), Lionel Peintre (baryton), Remix Ensemble - Porto

Philomèle : à l'origine de ce nom si mélodieux, une légende «étrange, noire et lumineuse», faite pour fasciner un musicien aussi curieux que James Dillon et un rêveur des scènes tel que Pascal Rambert. L'ensemble du mythe

(qui inspira à Shakespeare son *Titus Andronicus*) est conté par Ovide au livre VI de ses *Métamorphoses*. Dillon, qui est l'un des plus importants représentants de la musique contemporaine britannique, a choisi pour sa première composition scénique de rendre la parole à Philomèle, que son beau-frère Térée viola avant de lui couper la langue. Du fond de la déréliction et du silence s'élèvent une voix et un chant inouïs : ceux d'une femme «à qui on retira tout», note Rambert, et qui trouve pourtant «la force de transformer sa faiblesse en puissance».

Philomela : représentations du jeu. 28 au sam. 30 avril à 20h



ÉTÉ
05 agnès b.

www.agnesb.com

saison 2004 / 2005

- 21 sept. > 2 oct. 04 **Le Jugement dernier**
d'ÖÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANORÉ ENGEL
- 23 sept. > 23 oct. 04 **L'Illusion comique**
de PIERRE CORNEILLE / mise en scène FRÉDÉRIC FISBACH
- 4 > 27 nov. 04 **La Rose et la hache**
WILLIAM SHAKESPEARE — CARMELO BENE
mise en scène GEORGES LAVAUOANT
- 6 > 14 nov. 04 **Carmelo Bene cinéma – rencontres**
- 11 > 14 nov. 04 **Amleto,**
la veemente esteriorità della morte di un mollusco
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO
- 26 nov. > 4 déc. 04 **Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss** (en polonais, surtitré)
(Déjeuner chez Wittgenstein)
de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRISTIAN LUPA
- 7 > 19 déc. 04 **Eraritjaritjaka** musée des phrases
spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI
mise en scène HEINER GOEBBELS
- 13 janv. > 5 mars 05 **Hedda Gabler**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASAOE
- 20 janv. > 19 fév. 05 **Ecrire I Roma**
de MARGUERITE DURAS / mise en scène JEAN-MARIE PATTE
- 12 mars > 16 avril 05 **Peer Gynt**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène PATRICK PINEAU
- 28 > 30 avril 05 **Philomela** (en anglais, surtitré)
musique de JAMES OILLON / mise en scène PASCAL RAMBERT
- 11 > 21 mai 05 **Paysage après la pluie**
un spectacle de MOÏSE TOURÉ
- 23 > 30 mai 05 **Seemannslieder** (spectacle surtitré en français)
(La Bonne Espérance)
Le temps d'une chanson, tout est possible
d'après HERMAN HEIJERMANS
mise en scène CHRISTOPH MARTHALER